

# Quai de gare

J'ai toujours adoré les gares. Étrange non? Pas tant que ça en vérité. Si vous doutez encore, écoutez. Sur chaque quai de gare il y a des passants, des visages. Derrière ces visages, on peut voir des âmes, des vies. faciles, compliquées. Il y a tant de personnes différentes à croiser.

Tenez, je viens de relever la tête et déjà mon carnet est plein d'idées. Dans une gare, il y a les gens disons, typiques. Vous pouvez voir ce business man pressé, la main droite crispée sur la poignée de sa mallette tandis que de l'autre, il lisse son costard. Son visage morne ne sourit presque jamais barrant le passage à toute autre expression. Les enfants s'écartent sur son passage, les adultes l'ignorent mais en se concentrant, on découvre qu'il y a un coeur sous cet air absent.

Plus loin, il y a toujours cette mère de famille trainant son enfant par le bras tandis que son époux tire les valises sur le bitume. L'enfant est parfois sage auquel cas il tient calmement la main de sa maman. Dans le cas contraire, il se plaint et refuse d'avancer tandis que sa mère accélère le pas.

J'ai faillit oublier, celui que chacun connaît. Ce passager retardataire reconverti pour un instant en sportif de haut niveau. Celui qui avait oublié son train pour une quelconque raison et qui garde l'infime espoir de le rattraper.

Toutes ces personnes ont une histoire bien évidemment seulement, leur histoire est banale. Ils vont trop vite, ne reviennent pas assez régulièrement pour que ma plume ait le temps de poser leur vie sur papier. C'est pour cela qu'il me faut des gens différents. Des personnes qui reviennent tous les jours ou presque. Ces personnes à qui je m'attache sans pour autant les connaître. La vie de ces citoyens là, est sincèrement incroyable.

Un exemple? Bien sûr, j'ai écrit un récit pour tant de personnes que maintenant c'est un peu une routine quotidienne. J'ai déjà dédié des centaines de pages à des personnes aperçues en attendant le train. Je suis un peu comme ces artistes qui dessinent les clients des cafés mais moi, je ne suis pas armée de pinceaux.

Tiens, voilà justement l'une des personnes que je vois depuis le plus longtemps. C'est une dame mince aux cheveux bruns, les yeux marron. Très élégante et calme aussi. Elle sourit rarement et a pourtant l'air gentille. Les jours où elle est heureuse, son rire clair résonne à travers la gare ou... peut-être pas. Si ça se trouve, il n'y a que moi qui écoute le rire de cette dame le matin. Je l'ai vue passer avec ses enfants une fois et elle avait l'air heureuse, ce qui est plutôt rare. Dans mes histoires, je ne fais que conter son existence en m'efforçant malgré tout de comprendre son air absent.

Le troisième train de la journée s'arrête, la dame embarque, une autre en sort. Grande, de longs cheveux foncés tombant sur ses épaules. Elle porte une longue robe rouge avec de petits talons noirs. Un grand sourire est dessiné sur ses lèvres et comme d'habitude en descendant, elle tourne la tête

dans ma direction. Elle me sourit en me faisant un signe de la main. Je lui rends son sourire et elle s'en va. Ses talons claquent encore une minute sur le sol puis le son s'estompe lentement en même temps que le délicat parfum de la dame. Cette passagère sourit presque tout le temps. Elle a l'air heureuse et pourtant, elle m'a dit une fois que ce n'était pas toujours le cas. Oui, je lui ai déjà parlé. Elle s'appelle Elina et croyez-le ou non mais elle m'a confié que depuis que je la salue à la gare, elle est consciente d'exister. La preuve que de petites choses peuvent changer une vie.

D'un coup, le train repart ce qui me ramène à la réalité. Je n'ai pas encore écrit mon récit d'aujourd'hui. Je sors mon stylo, observe autour de moi et verrouille la cible. Un vieil homme vient d'arriver sur le quai. Il marche doucement, appuyé sur sa canne, une photo dans la main gauche. Des larmes coulent le long de ses joues mais il reste là, debout, à attendre le train.

Une minute passe, deux, trois, et puis j'arrête de compter parce que c'est trop dur. Les chiffres s'embrouillent dans mon esprit. Ils se mêlent aux lettres et à l'encre de mon stylo. Je redresse la tête, l'homme est là mais je ne vois rien autour de lui. Je n'entends plus les bruits incessants de la station.

D'un coup, un train entre en gare. Je vois le vieux monsieur guetter les portes de chaque wagon et d'un coup il sourit. Un petit garçon d'une dizaine d'années court vers lui. Il s'arrête essoufflé et l'homme le serre dans ses bras. Ils commencent à s'éloigner tous les deux et j'ai juste le temps d'entendre l'homme rire avant de retrouver les bruits alentours. Tout revient d'un coup, les cris, les voix, la vue.

Déjà longtemps que je suis ici, de trop longues minutes et, je me rend compte que ça y est, il ne reste plus qu'une personne dont je ne vous ai pas vraiment parlé. C'est cette fille. Celle qui assise sur un banc prie pour faire le bonheur des gens. Cette enfant perdue un carnet en main qui s'approprie la vie des gens sans autorisation. Pas parce qu'elle a peur non, plutôt parce qu'elle préfère ça. Elle trouve mieux d'inventer la vie des gens plutôt que de connaître la vérité. Elle trouve les gens incroyables, bizarres, étonnants ou admirables. Cette fille qui voit le monde d'un autre œil chaque matin, vous la connaissez déjà. Vous la connaissez depuis plus ou moins longtemps mais vous savez qui elle est.

Pourquoi? Comment? Peut-être l'avez-vous déjà deviné. Si vous la connaissez, c'est tout simplement parce que cette fille, c'est moi.